

guet, de verité nous beniffions Dieu de bon cœur de ce qu'il auoit amené en ce temps-là Monsieur le Gouverneur aux trois Riuieres. Il mit tout en fi bon ordre & François & Sauuages, qu'il y auoit fujet de louer nostre Seigneur, voiant la difpofition & la refolution des vns & des autres. Les Sauuages attendans le choc faifoient de grandes huées ou de grands hurlemens, pour faire entendre à l'ennemy qu'ils eftoient fur leur garde, & qu'ils ne les craignoient pas. Mais Mōfieur le Gouverneur leur enuoia dire [293 i.e., 289] qu'ils gardaffent le filence, & fit auertir leur Capitaine qu'ils fe tinffent tous à l'endroit où on les auoit placez, & qu'en cas qu'on luy vint demander trois, ou quatre ou cinq, de fes gens, pour les placer ailleurs, qu'il les enuoiaft, les nommant par leur nom, de peur de confufiō. Nous eftions fix Religieux de nostre Compagnie dedans nostre réduit. L'enuoiay le P. Pierre Pijart venu des Hurons, dans la barque pour affifter nos François, au cas qu'on l'attaquaft, comme ils ont fait autrefois vne barque Flamande qu'ils coulerent à fon, à ce qu'on ma dit. Je destinai le P. Buteux pour prendre garde aux Montagnez & les fecourir s'il y en auoit de bleffez, & le P. Daniel aux Hurons, le Pere Claude Pijart fe deuoit mettre avec le Chirurgien pour affifter nos François, le P. du Marché à la Chappelle, pour la garder & entendre les confeffions de ceux qui fe prefenteroient; pour moy ie m'estois refolu de me trouuer en tous ces endroits afin de voir comme tout fi passeroit, & de fecourir ceux qui feroient tellement bleffez aux approches, qu'on ne les peuft aifément porter au Chirurgien. Or foit que ces barbares redoutaffent nos armes à feu; notamment se voians defcouuerts, foit qu'ils s'en vou-